

Association Canadienne de Concord, N. H., avec bande bannière et drapeaux.

Société St. Jean-Baptiste de Southbridge, Mass., avec bande, bannière et drapeaux.

Société St. Jean-Baptiste de Salem, Mass., avec bande et drapeaux.

Institut Canadien-Français de Biddeford, Maine, avec bande, bannière et drapeaux.

Sur le parcours de la procession, les magasins canadiens étaient décorés de banderoles aux trois couleurs.

M. Loy, un Canadien de nom anglais, mais au cœur français, avait placé au milieu des draperies tricolores une vaste enseigne au-dessus de la porte de son magasin, avec ces mots en lettres d'or : "Avant tout, soyons Canadiens !" Nous avons aussi remarqué les inscriptions suivantes : "Aimons notre patrie !" "Bienvenue à nos compatriotes," un drapeau français au milieu de la principale rue avec ces trois noms inscrits dans ses plis : "Papineau, Lafayette, Washington."

La procession se termina sur le terrain d'exposition de la société d'Agriculture, où une collation fut servie gratuitement à tous les membres des sociétés, aux corps de musique, formant en tout plus de mille personnes. Après ce dîner où les mets les plus substantiels furent servis en abondance, la foule se porta vers un bocage voisin pour entendre les orateurs de la circonstance.

MM. S. P. Marin, L. V. Geoffroy et J. L. Chalifoux remercièrent en termes très-dignes les sociétés et les compatriotes présents pour s'être rendus à l'invitation des sociétés de Lowell.

Celui qui écrit ces lignes fut ensuite appelé à la parole, il se rendit à cet appel. Fred. Houde, Ecr., rédacteur et co-propriétaire du *Foyer Canadien*, prononça un très-beau discours qui fut vivement applaudi. M. Houde a été très-éloquent.

A. N. Valois, Ecr., de Troy, N.-Y., nous parla ensuite de Papineau, de Lafayette, de Washington, et du beau sexe surtout. M. Valois a du talent, il doit être un fort joueur en temps d'élection. M. Loiseau proposa ensuite trois hourrahs pour les orateurs, pour les sociétés, et les charmantes Canadiennes qui avaient bien daigné honorer la fête de leur présence. Le reste de la journée se passa en amusements, et vers sept heures du soir les braves compatriotes qui avaient fait de grands sacrifices pour chômer le 24 juin se séparèrent, emportant dans leur cœur la satisfaction d'avoir accompli un devoir bien doux envers leur patrie et leur nationalité, et se promettant bien de se réunir encore une autre année. Ce qui est admirable dans cette démonstration c'est le bon ordre qui a régné, la journée entière. Ces mille Canadiens avaient à cœur de montrer que le patriotisme n'est pas un vain mot, et qu'ils étaient fidèles aux devises de leurs bannières. Ces mottos seuls inspiraient le respect pour ceux qui les avaient choisis. Tant que des groupes d'hommes, comme ceux du 24 juin, marcheront à la suite du drapeau où sont écrits : "Avant tout, soyons Canadiens," "Honneur et Patrie," "Aimons-nous les uns et les autres," "Souvenir de mon pays," "Aime Dieu et va ton chemin !" ils seront respectés et le pays qui a perdus de tels hommes devra toujours pleurer leur départ tout en se réjouissant de les avoir produits."

Il faut du patriotisme pour venir de 150 milles à la ronde comme l'Institut de Biddeford, pour s'habiller richement comme les sociétés de Haverhill, Fitchburgh et Manchester et Nashua, pour payer une somme de \$150 à 35 membres, comme ceux de Concord, N. H., qui se sont rendus là sans l'assentiment de leur société qui ne voulait pas assumer la responsabilité des dépenses.

Une autre société, celle de Salem, Mass., formée depuis sept semaines seulement, était représentée par près de 100 membres dont les insignes ont coûté à chacun plus de \$10. Honneur à Salem ! Honneur aux fondateurs, aux officiers, aux membres de cette jeune société ! Et les membres des deux sociétés de Lowell sur qui retombent les frais d'organisation et de réception, le patriotisme seul pouvait leur faire concevoir une aussi belle démonstration. On estime que les frais encourus par ces deux sociétés s'élèvent à \$1,100.

Parmi les corps de musique, nous avons spécialement remarqué les bandes canadiennes de Malborough, Lowell et Biddeford qui nous font réellement honneur.

La fête est un honneur pour le nom canadien et les journaux américains ont été les premiers à combler d'éloges nos compatriotes.

Nous offrons nos remerciements à tous les membres du comité d'organisation et tout spécialement à M. J. L. Chalifoux, pour leur politesse envers nous.

A Cohoes, N. Y., plusieurs sociétés s'étaient réunies et la démonstration a été aussi très brillante.

A West Boylston, Mass., le Rvd. Derbuel et ses paroissiens ont organisé une belle procession qui a eu son bon effet.

En plusieurs autres endroits, dans l'ouest et dans l'est, les enfants du Canada ont prouvé par leur conduite patriotique que le sentiment national n'est point lettre morte avec eux, et que l'absence de la patrie bien loin d'affaiblir ce sentiment ne fait que le raviver davantage.

Honneur à vous émigrés canadiens qui, en butte aux calomnies, et presque oubliés de ceux qui devaient imiter votre patriotisme, savez si bien comprendre votre devoir et demeurer toujours, en dépit de maints obstacles, Canadiens de cœur, de foi, de caractère, et de langage. Honneur à vous !

FERD. GAGNON.

#### ÇA ET LÀ.

On a remarqué que M. Médéric Lanctot était dans les rangs de la procession de la Fête-Dieu.

On se plaint toujours de M. Bréhaut, et cependant, il continue de siéger. Quelqu'un pourtant avait promis qu'on lui donnerait un autre emploi. Faut-il faire une autre requête ! Cette fois, elle sera signée et envoyée.

Une dépêche d'Ottawa annonce que le gouvernement s'occupe de la réorganisation des tribunaux dans la province de Québec. Il y aurait un remaniement complet de personnel.

Si c'est vrai, nous demandons qu'il y ait illumination générale dans le Bas-Canada, le soir du grand jour où cela aura lieu. Plaise au ciel qu'on rende au Banc et aux autres charges publiques la considération des honnêtes gens ? Rien ne démoralise un peuple comme l'abaissement des charges publiques.

Un nommé Chabot, typographe de cette ville s'est noyé, il y a quelques jours, dans le canal. Son corps ayant été retrouvé, ses parents et amis voulurent l'enterrer dans le cimetière catholique. Mais défense fut faite par l'évêque de Montréal de le mettre en terre sainte, vu que le défunt appartenait en sa qualité de membre de l'*Union Typographique* No. 97, une association affiliée aux sociétés secrètes.

Nous avons compris que telle était la raison invoquée par Sa Grandeur pour refuser au défunt l'inhumation dans la terre sainte. On dit que les membres de l'*Union typographique*, insistent pour que le défunt ait la sépulture catholique et qu'ils ont l'intention de s'adresser aux tribunaux si l'évêque persiste dans son refus.

#### LA GRANDE ENQUÊTE.

C'est cette semaine que doit commencer la grande enquête du comité Huntington. Le Gouvernement Impérial ayant désavoué le bill qui permettait à ce Comité d'assermenter les témoins, on ne sait ce qui va arriver. On dit que le président du Comité, M. Hyliard Cameron, a fait savoir à ses collègues que le Gouvernement était prêt à nommer une commission royale. Mais comme cette commission royale serait obligée de faire son rapport au Gouvernement sous le contrôle duquel elle serait plus ou moins, on croit que MM. Dorion & Blake vont demander que le Comité procède sans que les témoins soient assermentés, tout en regrettant qu'il en soit ainsi dans l'intérêt de la justice et de la vérité.

#### LE NOUVEAU MAIRE.

M. l'échevin Bernard, président du comité des finances, a été élu maire de Montréal par le Conseil de Ville, aux lieu et place du regretté M. Cassidy. La séance a été animée ; il y a eu sept ou huit membres proposés en opposition au Dr. Bernard. MM. Stephens et McShane étaient les chefs de l'opposition ; s'ils n'ont pas réussi ce n'est pas faute d'avoir parlé, c'est plutôt pour avoir trop parlé. M. Stevens ne manque pas d'esprit, il faut l'avouer, mais il parle trois fois trop, et a des gestes de grenouille galvanisée.

M. Barnard doit son élection au vote des Canadiens-Français qui ont voulu le récompenser de ce qu'il a fait pour le chemin de colonisation et la construction du nouvel Hôtel-de-Ville dans la partie est de Montréal. Cet acte de reconnaissance honore d'autant plus les Canadiens que M. Barnard ne parle pas le français et ne le comprend presque pas. M. Barnard est l'un des chefs de la franc-maçonnerie et un orateur de premier ordre. L'ex-échevin Stevenson a dû beaucoup contribuer à son élection.

Le collège des Jésuites, l'Académie Commerciale Catholique, et la prison de réforme de la rue Mignonne tenue par les Frères, ont célébré la St. Jean Baptiste par des séances intéressantes.

La grande affaire du jour a été le pique-nique de l'union typographique Jacques Cartier sur l'île Ste. Hélène. Deux à trois mille personnes ont profité de la faveur que les membres de cette société avaient obtenue d'aller passer le jour de la St. Jean Baptiste dans cette île magnifique. On trouverait difficilement un endroit plus poétique, plus pittoresque que l'île Ste. Hélène. Napoléon Ier ne serait pas mort sitôt sur celle-là. Le colonel Bacon qui ne ressemble pas du tout à Hudson Lowe a fait les honneurs de l'île avec la plus grande courtoisie. Voilà comment la St. Jean Baptiste s'est passée à Montréal, mais elle a été célébrée avec éclat dans les autres parties du

pays, notamment à Québec et à Outaouais. On a adopté en partie dans ces deux villes le système de faire figurer dans la procession les différentes classes de la société comme corps et on a réussi à faire de magnifiques démonstrations.

On fera quelque chose digne de Montréal quand on mettra ce système en pratique.

Mais c'est aux Etats-Unis que les Canadiens-Français ont célébré la St. Jean Baptiste avec le plus de splendeur et d'enthousiasme, si l'on en juge par les correspondances et les dépêches venues de ce côté.

#### LE DR. CREVIER ET LE CHOLÉRA.

Le Dr. Crevier a tressailli en apprenant que le choléra approchait. Il espère avoir une bonne fois l'occasion de se mesurer avec son terrible adversaire et de le terrasser à la face du monde entier. Il s'occupe en ce moment à faire l'analyse chimique de tous les bourbiers, marais et saletés de Montréal. Il y trouve toute espèce de bêtes féroces et en particulier des animalcules semblables à ceux dont il a calculé la présence et les ravages dans les cas de choléra. Il est consolant d'apprendre que nous avons parmi nous de ces animaux qui n'attendent que l'occasion pour nous plonger dans les horreurs du choléra. Mais si l'on en croit le Dr. Crevier, on devrait désirer d'avoir le choléra pour avoir le plaisir scientifique de constater l'effet foudroyant de ses remèdes. Rien qu'à sentir ses gouttes anticholériques, les animalcules qui portent le fléau dans leur sein se trouvent mal, un atôme de ces gouttes qui les touche les réduit au néant.

Mais une idée nous vient. Puisque l'effet de ces gouttes est si étonnant, pourquoi attendre qu'on ait ces animalcules dans le corps pour les détruire. Quand Pennemi est dans la place il est toujours difficile de le vaincre. Pourquoi ne pas les détruire ces animalcules dans l'air, dans l'eau, dans les marais où ils vivent, en lançant contre eux les gouttes du Dr. Crevier, au moyen de pompes, de tuyaux et d'arrosoirs qui marcheraient le jour et la nuit ? Pourquoi la Corporation ne forme-t-elle pas sur le sommet de la montagne un immense réservoir d'anti-cholérique pour en inonder le ciel et la terre ? Pourquoi ne pas marcher dans l'anti-cholérique jusqu'à la cheville du pied, s'il le faut, pour nous sauver ?

#### On lit dans le *Nouveau-Monde* :

##### L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.

"Un récent numéro de *L'Opinion Publique* contenait l'étrange nouvelle que le dernier concile provincial avait décidé qu'il n'y aurait point d'université catholique à Montréal ni de succursale.

"Sans vouloir rechercher les motifs qui ont induit ce journal à annoncer une nouvelle de cette nature, nous pouvons l'informer qu'elle est fautive de tous points et que nous ne sommes pas peu surpris de l'*animus* de *L'Opinion Publique* dans une question comme celle-ci."

Sans rechercher les motifs qui induisent le *Nouveau-Monde* à trouver si extraordinaire la publication d'une nouvelle que nous avons prise dans un journal de Québec, nous dirons que nous sommes heureux d'apprendre que cette nouvelle est fautive, car nous sommes de ceux qui veulent pour Montréal l'enseignement universitaire, que cet enseignement nous soit donné par une université ou par une succursale, suivant que la chose sera décidée par qui de droit, suivant la justice, le droit et l'intérêt de l'éducation.

Il y aurait des remarques plaisantes à faire au sujet des susceptibilités du *Nouveau-Monde* qui ne nous permettra plus bientôt d'annoncer la dernière naissance ou le dernier mariage sans rechercher nos motifs ou notre *animus*.

Tous les jours on lit dans le *Nouveau-Monde* des nouvelles comme celles-ci :

"Clovis Emond, cordonnier, rue St. Constant, conduite désœuvrée et dés-ordonnée, à \$20 ou à 2 mois de prison."

"Olivine Normand, courtisane, rue St. Laurent, pour avoir flâné dans un champ en dehors des limites de la ville, à \$2 ou à un mois de prison."

Si le *Nouveau-Monde* veut nous dire quel est son *animus* quand il prend dans la *Minerve* ou le *Star* ces importantes nouvelles, nous lui dirons le nôtre, celui qu'il cherche, lorsque nous prenons dans d'autres journaux des nouvelles que nous croyons aussi importantes.

Mais la nouvelle que vous avez publiée est fautive, dit le *Nouveau Monde*. Quand notre confrère annonce que Olivine Normand a flâné dans un champ, sait-il personnellement si c'est vrai ? L'a-t-il vu de ses propres yeux flâner.

L. O. DAVID.

Des Pilules du Dr. Colby sont approuvées par tous ceux qui s'en servent

Tout effort de l'esprit ou du corps occasionne un changement ou perte de l'élément nerveux ; et, comme cet élément peut être remplacé aussi rapidement qu'il est dépensé, au moyen de l'emploi judicieux du Sirop Composé d'Hypophosphite de Fellows, toute personne peut étudier ou autrement travailler avec impunité, tant qu'elle fait usage de ce Sirop.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un feu chaque.

#### NAISSANCE.

A West Farnham, le 23 juin, la dame du Docteur Dartois, une fille.

#### DÉCÈS.

En cette ville, le 23 de juin dernier, à l'âge de 48 ans, Elise Bournmont, épouse de Narcisse Bournmont. Elle laissa pour d'adorer sa perte un époux chéri et un grand nombre de parents et d'amis.